



## LE B018 FAIT PEAU NEUVE

*Rénovée de fond en comble, la mythique boîte de la Quarantaine se mue en bar dansant.*

PAR PHILIPPINE DE CLERMONT-TONNERRE

**A**u terme de 82 jours de chantier, le Bo18 a dévoilé le 13 décembre sa nouvelle mouture. Si « l'esprit reste le même », assure son CEO Michel Ghanem, le concept évolue en bar dansant. « Ce n'est plus la boîte de nuit pure et dure mais un espace où l'on peut dîner avant de danser », explique-t-il. Dans cette nouvelle aventure, l'entrepreneur a souhaité faire entrer du sang neuf en s'associant à Nemer

Saliba, Romy Habre, et Ali Saleh. « Gérer un club aujourd'hui est un vrai challenge, compte tenu des conditions économiques difficiles et de la compétition féroce. On a décidé de reprendre l'espace en préservant le legs des fondateurs Naji Gebran et Bernard Khoury », confie Nemer Saliba qui compte à son actif plusieurs lieux dont The Garten et Discotek. « Cette nouvelle formule nous permet aussi de toucher les jeunes et les moins jeunes, car la clientèle qui faisait la fête en 1998

ne sort plus tous les week-ends jusqu'à 6h du matin », relève-t-il. Changement notable, il est désormais possible de dîner sur place. On trouve à la carte une série de mets à déguster sans couverts réglementaires ; filet Black Angus, tempura de crevettes ou encore salade de sashimi. « C'est une cuisine asiatique moderne, légère, facile à attraper. Cela permet aux gens de venir plus tôt et de dîner sur place tout en faisant la fête », détaille le restaurateur Mario Haddad qui a réalisé le menu.



### Performances live

Le Bo18 reste fidèle à la programmation musicale pointue qui a forgé sa réputation. Plusieurs DJ internationaux sont attendus aux platines dans les prochains mois ; Inland, William Djoko, Behrouz, Guti, Cuartero ou encore Magda & Jimpster. « Le Bo18 est devenu toutes ces années un peu comme une école. Énormément d'artistes sont passés par là. C'est véritablement un lieu qui produit de la culture », souligne Bernard Khoury. Le club propose des sets électro le vendredi et new disco le samedi, et des performances live le mercredi - clin d'œil au bar de jazz qu'il était à ses débuts à Sin el Fil. Les mémorables « MIX FM Eighties nights » animées par DJ Rodge, les jeudis, sont également conservées.

« C'est la seule soirée à thème qui reste car elle était très importante pour les fidèles du club », affirme Nemer Saliba.

Fondé par Naji Gebran et l'architecte Bernard Khoury en 1998, Bo18 a fêté l'année dernière ses vingt ans d'existence. Construit aux portes de Beyrouth dans un sous-sol du quartier déshérité de la Quarantaine, en lieu et place d'un ancien camp de réfugiés, le club légendaire, enterré et meublé de « cercueils » s'est imposé comme un des symboles architecturaux les plus parlants de l'après-guerre. « Bo18 n'est pas une boîte comme les autres, c'est un lieu qui a une importance quasi-politique », souligne Bernard Khoury. Sur le marché ultra compétitif de la nightlife, rares sont les boîtes de nuit affichant une telle longévité. « Au

départ c'était un projet temporaire voué à disparaître après cinq ans, période du contrat de location de la parcelle », se souvient l'architecte. Si le célèbre toit ouvrant est conservé, l'intérieur a été entièrement rénové. Exit les rideaux rouges, les meubles en acajou et les murs aux teintes cuivrées. Place au basalte noir : cette roche volcanique présente dans certains massifs montagneux du Liban. « Il n'y a plus de matériaux précieux, tout est en pierre ; le sol, le plafond, le mobilier et même les bouches d'air conditionné », explique Bernard Khoury. « Je l'ai carrément pétrifié ! C'est un bâtiment qui sera peut-être encore là dans 1000 ans ».

Quarantaine, Beyrouth, +961 3 810 618, @bo18official